LE TEMPS
1ER SEPTEMBRE 2021

https://www.letemps.ch/culture/cube-head-soleil-disparaitra-huit-minutes

Au Cube de la HEAD, le soleil disparaîtra dans «Huit minutes»

La création mondiale d'une œuvre collective par le Grand Théâtre lancera les premiers feux de la Bâtie. Rencontre avec cinq des alumni aux commandes de «Huit minutes», production d'OperaLab.ch

Les cinq créateurs aux prises avec la création mondiale de l'opéra Huit minutes (Nous y étions presque). L'œuvre collective chapeautée par le Grand Théâtre, la Comédie et sept autres institutions aura lieu au Cube de la HEAD dans le cadre du… — © Eddy Mottaz/Le Temps

Sylvie Bonier

Ils ont entre 28 et 35 ans et sortent de quatre hautes écoles romandes d'art. Leonardo Marino (composition), Pablo Jakob Montefusco (livret), François Renou (mise en scène), Yann Longchamp (design d'interaction) et Clémentine Küng (costumes) ont conçu en équipe *Huit minutes (nous y étions presque)*, donné en création mondiale de mercredi à vendredi au Cube de la HEAD – Haute Ecole d'art et de design de Genève.

Le quintette de jeunes créateurs rencontré sur le campus de l'école est issu des 14 talents émergents invités en résidence par le Grand Théâtre et la Comédie de Genève. Leur mandat? Imaginer un objet lyrique qui réinvente les codes du genre. Rien que ça! Conçue collectivement, l'œuvre nouvelle doit rassembler en un seul geste les disciplines d'une scène d'opéra. Chant, interprétation instrumentale, écriture, composition, danse, théâtre, arts plastiques et visuels: le projet interdisciplinaire fusionne toutes les expressions.

A lire: OperaLab, une naissance lyrique

Ce spectacle inédit «lancera le bal de la Bâtie». La formule de Tania Rutigliani, responsable du collectif d'artistes OperaLab.ch, sonne comme un désir. Celui de faire valser les imaginaires, dans une émulation fertile de collaborations. Avec le report d'un an dû au covid et les travaux du bâtiment adjacent au Cube où aura lieu le spectacle, la première aventure de la nouvelle plateforme d'expérimentation lyrique aura été particulièrement intense.

Un casse-tête

«La coordination des neuf institutions impliquées dans le projet, l'allongement des délais et l'organisation à distance ont été un casse-tête. Sur le plan des énergies, cela a été très difficile à gérer. La dynamique initiale a été perturbée par le report. Mais nous y sommes!» se réjouit Tania Rutigliani. Résultat: le soleil de *Huit minutes (nous y étions presque)* s'éteindra trois soirs consécutifs. On ne révélera rien de ce qui se jouera avant la première, si ce n'est le sujet et l'ébauche de forme déjà annoncés.

Comment ont émergé l'histoire et sa mise en œuvre? Après des réunions et des discussions continues, les créateurs ont opté pour un thème qui touche toutes les sensibilités et sur lequel tous se sont retrouvés. La disparition du soleil représentant une sorte de fin du monde. «En fait, j'avais écrit un court texte il y a une dizaine d'années, qui a servi de base au développement du sujet. La thématique nous touche tous, particulièrement dans l'époque tourmentée que nous traversons», explique Pablo Jakob Montefusco. Changement climatique, covid, guerres… Les motifs d'inquiétude ne manquent pas. Comment réagir face à l'apocalypse? Deux solutions: se laisser abattre ou ranimer l'espoir. Mystère!

Main dans la main

Dès les premières idées lancées, la collaboration «main dans la main» s'est avérée très «fluide et naturelle» pour François Renou. Le metteur en scène s'est attelé à équilibrer le rythme de la narration et les interactions entre les intervenants. «Il y a beaucoup de disciplines, de médias, de supports et de sensibilités différentes. A chaque instant, j'ai été attentif à bien coordonner chaque corps de métier pour qu'il soit équitablement intégré à la narration. Chacun est essentiel.»

Lire aussi: OperaLab se concentre sur «Huit minutes»

Pour caractériser l'histoire, il s'est aussi concentré sur les personnages d'Irène et de sa sœur, qui meurt, à l'image du soleil. «La relation entre le deuil intime et l'apocalypse prend une dimension plus incarnée à travers le regard personnel et l'expérience individuelle», révèle-t-il. Du côté de la partition, élaborée en symbiose avec le livret et les autres arts de la scène, Leonardo a eu une tâche complexe. «Pour révolutionner l'opéra, il faut savoir par rapport à quoi. Casser les codes sans glisser sur d'autres n'est pas évident», explique le compositeur.

Une forme d'utopie

«Nous avons tenté d'entrer dans une forme d'art total, plus ouverte et perméable. Mais ce concept, Wagner et Luigi Nono s'y sont déjà attelés. De notre côté, nous avons essayé d'intégrer toutes les disciplines de façon à ce que cela se voie le moins possible. C'est une forme d'utopie, qui figure un peu la mixité de notre société plurielle.»

Les 20 musiciens, élèves de la HEM, seront eux aussi intégrés à la représentation. Ils joueront sur instruments classiques, avec des interventions sonorisées et électroniques. Car les nouvelles technologies sont aussi de la partie. La scénographie sera elle aussi assimilée comme un instrument de la partition. Le designer d'interaction a participé au processus à différents moments de la création. Il s'est inspiré de la musique et du texte pour créer un langage visuel qui évolue sans cesse.

La volatilité de la vidéo

«Comme je suis féru de science-fiction et d'astrologie, mon esthétique s'est bien insérée dans l'univers onirique de l'œuvre», ajoute Yann Longchamp. «Je me suis placé en retrait, imbriqué, ou mis en avant, selon les nécessités. La volatilité de la vidéo a des avantages et des inconvénients. Il faut éviter de dominer le plateau et d'être trop spectaculaire.»

Pour Clémentine Küng, la création des costumes a connu beaucoup de changements. «L'aspect évolutif du projet nous a obligés à être mobiles. De mon côté, le travail à distance a été compliqué. On a besoin de toucher, de transformer à vue, de voir l'effet immédiat et de changer les données sur les corps pendant les essayages. La proximité nous aide à expérimenter les volumes, trouver de nouvelles idées, tester les mouvements, assurer les bons points d'accroche et la bonne texture des tissus. Sur les huit costumes, sept ont été intégralement taillés et cousus main. Et tous les musiciens ont un uniforme lié à la dramaturgie. Cela représente un gros travail de confection.»

Un mot pour résumer l'expérience? «Grande première» pour Clémentine Küng, «espoir» pour Leonardo Marino, «leçon collective» pour François Renou, «première histoire d'amour lyrique» pour Pablo Jakob Montefusco et «fusion» pour Yann Longchamp.

«Huit minutes (nous y étions presque)», le Cube de la HEAD, Genève, du 1er au 3 septembre.